

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

CHAVOUOT

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Chavouot : le cinquantième jour, hors du compte » : pourquoi la fête du présent n'a pas de date, pourquoi le cinquantième jour ne se compte pas, ce que le blé a perdu depuis Adam, et ce que veut dire camper « comme un seul homme, d'un seul cœur ».



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Chavouot

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Une fête sans date |
| <hr/> | |
| 02 | Le moi qui ne se laisse pas compter |
| <hr/> | |
| 03 | Donnée au Sinaï, reçue à Kippour |
| <hr/> | |
| 04 | Quarante-neuf, dans les deux sens |
| <hr/> | |
| 05 | Le cinquantième jour ne se compte pas |
| <hr/> | |
| 06 | Le blé était un arbre |
| <hr/> | |
| 07 | L'arbre et le conseil |
| <hr/> | |
| 08 | Le chofar n'est pas un instrument de musique |
| <hr/> | |
| 09 | Des navires sans acheteur |
| <hr/> | |
| 10 | Comme un seul homme, d'un seul cœur |
| <hr/> | |

Une fête sans date



PRÉSENTATION

Pessah tombe le 15 Nissan, Souccot le 15 Tichri. Chavouot, elle, n'a pas de date propre : elle tombe le 5, le 6 ou le 7 Sivan selon la longueur des mois qui précèdent. Et la Torah ne mentionne nulle part le don de la Torah comme motif de cette fête.

LA QUESTION

Comment la fête qui célèbre l'événement fondateur du peuple peut-elle n'avoir ni date fixe ni mention de cet événement dans le texte ?

LA RÉPONSE

Les noms de la fête dans la Torah : Hag hachavouot, la fête des semaines ; Hag hakatsir, la fête de la moisson ; Yom habikourim, le jour des prémices.

Les trois fêtes de pèlerinage célèbrent trois temps. Pessah, c'est le passé : chaque génération doit se considérer comme sortant d'Égypte. Souccot, c'est l'avenir, le projet messianique où tous les peuples se réuniront sous une même soucca. Et celle qui célèbre le présent, c'est Chavouot — voilà pourquoi elle n'a pas de date précise. Elle n'est que l'aboutissement du décompte de l'Omer.

Si nous y rattachons le don de la Torah, c'est parce que nos sages ont dit que le cinquantième jour parachève notre création. L'homme a été formé de la terre, puis D' lui a insufflé le souffle de vie : c'est le second stade. Il y a deux créations dans l'homme : celle de ce monde, périssable, et ce souffle divin, impérissable. La Torah de Chavouot est l'incarnation de ce souffle dans un peuple fraîchement sorti de la glaise égyptienne.

Il ne s'agit donc pas de fêter un anniversaire, mais de reprendre ce souffle dans sa pureté initiale, et de le partager avec les autres.

CONCLUSION DU RAV

C'est le présent qui prépare cet avenir.

LEÇON POUR LA TABLE

Tout ce que nous datons, nous le rangeons. Qu'avons-nous rangé cette année dans un anniversaire pour n'avoir plus à le vivre : une promesse, un engagement ? Et qu'est-ce qui, chez nous, doit rester sans date — c'est-à-dire à reprendre chaque jour ?

Le moi qui ne se laisse pas compter



PRÉSENTATION

À la sortie d'Égypte, dit le Rav, nous avons inauguré un autre temps, le nôtre. Il y relie un petit mot : ani, le moi. Ce moi que D' Lui-même emploie pour se révéler, et que chacun de nous voudrait voir respecté.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui, en nous, refuse d'être réduit à un chiffre — et d'où ce moi tire-t-il sa force ?

LA RÉPONSE

Hillel : « Si le moi est ici, tout est ici. »

Nous avons inauguré un temps qui est à nous, que nous sommes appelés à maîtriser et à renouveler. Parce que nous n'appartenons pas au temps de la création de l'univers, nous sommes un peuple hors du temps : l'usure du temps n'a pas prise sur nous. Nous sommes toujours là.

De même que HaKadoch Baroukh Hou emprunte le ani, le moi, pour dire qu'Il n'est réductible à aucune autre réalité, chacun de nous aspire à ce « je suis qui je suis ». Je n'accepte pas qu'on me réduise à un chiffre, à un matricule, qu'on m'additionne à d'autres.

Cette unicité tire sa sève de la Torah, qui n'est pas réductible à la création puisqu'elle l'a précédée : ce monde n'en est que le négatif. La lettre de la création est le beth, la dualité ; celle de l'unicité est le alef, par lequel commence la révélation : Anokhi. Tout le travail consiste à ramener les dualités vers l'unité.

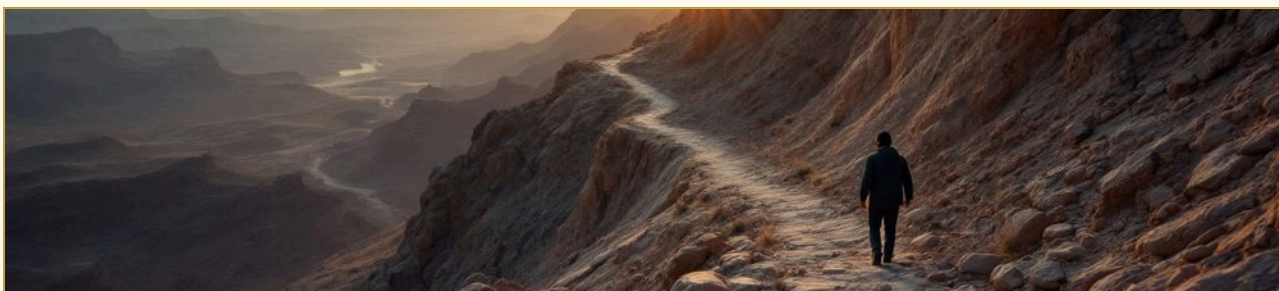
CONCLUSION DU RAV

Je suis unique, unique en ce que je représente.

LEÇON POUR LA TABLE

Où nous sentons-nous réduits à un numéro : à l'école, au travail, devant une administration ? Et nous-mêmes, réduisons-nous parfois un proche à son rôle, à sa note, à son salaire ? Que faudrait-il pour que chacun, à cette table, se sente « ici tout entier » ?

Donnée au Sinaï, reçue à Kippour



PRÉSENTATION

Nos sages appellent Chavouot Atsérét, la clôture de Pessah, comme Chemini Atsérét clôt Souccot. Mais pour le Rav, la révélation s'est faite en deux temps : la Torah a été donnée au Sinaï, et elle n'a été vraiment reçue que le jour de Kippour.

LA QUESTION

Pourquoi a-t-il fallu deux temps pour recevoir la Torah — et que fallait-il éliminer entre les deux ?

LA RÉPONSE

« Il n'y aura pas en toi de dieu étranger » (Tehilim 81, 10).

On nous a donné la Torah au mont Sinaï, mais nous ne l'avons pas reçue : nous ne l'avons pas totalement acceptée, pas totalement intégrée. Nous l'avons finalement reçue le jour de Kippour, quand les secondes tables de la Loi nous ont été remises.

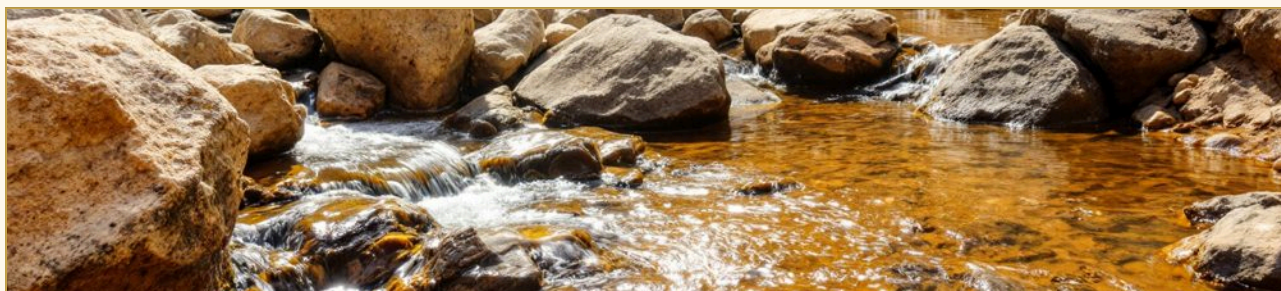
Ce jour-là, nous avons accepté de faire table rase de tout ce qui creusait le fossé entre nous et notre prochain, entre nous et notre Créateur. Nous avons éliminé el zar, le dieu étranger — el, c'est la force. Il fallait faire abstraction de cette affirmation de soi qui passe outre l'humilité que nous devons reconnaître devant D'.

Car devant D', nous sommes des serviteurs. De même que le monde doit obéir à des lois, sinon il ne fonctionne pas, l'homme a besoin d'une structure qui le gère et l'aide à se réaliser par lui-même. Cette loi, c'est la Torah, à l'origine de la création de l'univers comme de la conception définitive du peuple juif.

LEÇON POUR LA TABLE

Recevoir et accepter vraiment, ce n'est pas la même chose. Quel enseignement, quel conseil avons-nous « reçu » sans l'intégrer ? Et quel fossé — avec un proche — faudrait-il combler pour enfin pouvoir le recevoir ?

Quarante-neuf, dans les deux sens



PRÉSENTATION

Avant Chavouot, on lit la paracha Béhoukotaï et ses malédictions ; avant Roch Hachana, Ki Tavo, qui en compte deux fois plus. Le Rav s'arrête sur ce nombre, quarante-neuf, et sur les deux lettres qui l'écrivent : mem et tet.

LA QUESTION

Pourquoi le même nombre peut-il conduire à la clarté ou à la confusion — et quelle lettre fait la différence ?

LA RÉPONSE

Tam, mat : quarante-neuf ; tahor, pur, et tamé, impur.

Dans la paracha Béhoukotaï, lue avant Chavouot, il y a quarante-neuf malédictions ; dans Ki Tavo, qui précède Roch Hachana, quatre-vingt-dix-huit : deux fois quarante-neuf. Pourquoi ? Parce que si nous arrivons à Roch Hachana sans avoir intégré le premier avertissement, nous nous retrouvons devant deux séries.

Ces deux lettres se lisent dans les deux sens. Il y a quarante-neuf façons de traiter un problème objectivement, dans la pureté de l'esprit, tahor ; et quarante-neuf façons de l'assombrir, de le brouiller, de le confondre, tamé. On peut jouer sur les deux plans et montrer qu'ils se nourrissent de la même source.

Tamé, ce sont ces mêmes lettres, plus un alef. Et le alef, c'est le cinquantième : il est en dehors des quarante-neuf, hors de ce carré de sept.

LEÇON POUR LA TABLE

Une même discussion peut éclairer ou embrouiller. Pensons à un sujet qui divise notre famille : l'avons-nous traité « pour comprendre » ou « pour avoir raison » ? Qu'est-ce qui nous ferait passer de l'autre côté ?

Le cinquantième jour ne se compte pas



PRÉSENTATION

On compte quarante-neuf jours depuis le lendemain de Pessah. Le cinquantième, lui, n'entre pas dans le décompte : on ne le compte jamais. Le Rav y voit la clé de Chavouot — et la raison des deux obstacles qui nous empêchent de l'atteindre.

LA QUESTION

Pourquoi le jour qui donne son sens à tout le compte est-il justement celui que l'on ne compte pas ?

LA RÉPONSE

La prière de Rabbi Alexandri : « Qui nous empêche ? Le levain de la pâte et l'asservissement aux royaumes » (Berakhot 17a).

Le cinquantième est en dehors des sept semaines, hors de ce carré de sept, quarante-neuf. C'est pourquoi on ne le compte pas : ce temps n'est réductible ni à la journée de vingt-quatre heures, ni à un jour de la séfira. Séfar veut dire une limite, un calcul, une frontière. Dépasser cette frontière, c'est se trouver dans un état de transparence totale : on regarde les choses, mais au travers d'elles.

Rabbi Alexandri, quand il achevait sa prière, disait : Maître du monde, nous voulons à tout prix nous conformer à Ta volonté ; mais le levain de la pâte nous en empêche, et la mainmise des royaumes. Ce sont les deux fléaux qui tiennent l'homme en laisse et l'empêchent de dévoiler son moi.

Babel a créé la confusion, un tohou dans la vie de l'humanité : les gens ont perdu l'acuité de leur vision et de leur pensée. L'Égypte a été la première à imposer l'asservissement. Soit notre pensée se nourrit de plusieurs sources sans distinction et reste dans la confusion, soit nous nous vendons pour garder un certain standing de vie.

CONCLUSION DU RAV

Nous avons dépassé le séfar, nous avons dépassé la limite.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous comptons beaucoup de choses : les années, les revenus, les réussites. Que chacun nomme ce qu'il ne compte jamais parce que c'est son but. Et lequel des deux fléaux nous tient : la confusion des sources où nous puisons, ou le standing que nous ne voulons pas perdre ?

Le blé était un arbre



PRÉSENTATION

Ezra considérait Chavouot comme une « tête d'année », parce qu'on y est jugé sur les fruits de l'arbre. Et nos sages disent qu'au temps d'Adam, le blé poussait comme un palmier : c'était l'arbre de la connaissance. Depuis, il est devenu une graine que l'on sème.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'Adam a fait perdre au monde en faisant descendre l'arbre au rang de semence ?

LA RÉPONSE

« À Atséret, le monde est jugé sur les fruits de l'arbre » (Michna Roch Hachana 1, 2).

Dire tête d'année, c'est dire que tout va d'après la tête, d'après la racine, d'après la source, et que le reste n'en est que le prolongement. Si l'on est jugé à Chavouot sur les fruits de l'arbre, c'est que la raison de l'homme a souffert du fruit du premier arbre, dont il a abusé.

Quelle est la différence entre un arbre et une graine ? D'un arbre, tu prends le fruit, tu le manges, mais le capital est là : il produira encore l'année prochaine. Tu as conservé le capital et tu as pris le fruit. D'une graine, quand tu l'as mangée, il faut replanter, il faut semer à nouveau.

Or l'arbre de la connaissance a perdu sa stature, parce qu'une connaissance ne doit pas se réduire au bon et au mauvais, mais distinguer le sacré et le profane, le vrai et le faux. Cela, l'homme ne l'a pas compris, il ne l'a pas intégré. L'arbre est devenu péri haadama, un fruit de la terre.

CONCLUSION DU RAV

C'est devenu un fruit de la terre, où finalement tout se perd et il faut recommencer à nouveau.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans une vie ce qui se transmet et porte encore, et ce qu'il faut recommencer à chaque génération. Que chacun dise ce qu'il a reçu comme « capital » et qu'il n'a pas entamé. Et qu'avons-nous réduit à une graine qu'il faut désormais resemer chaque année ?

L'arbre et le conseil



PRÉSENTATION

Etz, l'arbre ; étsa, le conseil. Nos sages rapprochent les deux mots. Et ils disent qu'Avraham a trouvé la vérité grâce à ses reins, qui le conseillaient. Le Rav y lit une leçon sur ce qu'est une connaissance vraiment intégrée.

LA QUESTION

Pourquoi la connaissance doit-elle être « filtrée » pour devenir un arbre de vie ?

LA RÉPONSE

« Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent » (Michlé 3, 18).

Comment Avraham a-t-il accédé à la vérité ? Par ses klayot, ses reins, qui lui donnaient conseil. De même que la fonction rénale filtre le sang et ses impuretés, la connaissance doit être filtrée pour qu'on lui trouve sa sève dans sa pureté. C'est pourquoi la Torah est un arbre de vie, un conseil de vie, pour tous ceux qui la soutiennent.

Le blé, c'est le daat. Nos sages disent que l'enfant n'apprend à appeler son père et sa mère qu'après avoir mangé de la graine de blé. La hokhma et la bina restent abstraites tant qu'elles n'ont pas été filtrées dans le daat, la connaissance intégrée par l'homme. C'est aussi pourquoi l'offrande de Chavouot est de blé, nourriture de l'homme, alors qu'au lendemain de Pessah elle était d'orge, réputée nourriture animale.

De même, dans les qualités humaines : entre l'envie de se projeter totalement sur l'autre et celle de tout intérioriser, il faut maintenir un équilibre, une balance.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous accumulons beaucoup d'informations ; combien en avons-nous vraiment « digérées » ? Qu'avons-nous appris cette année qui a changé notre conduite, et pas seulement nos idées ? À qui demandons-nous conseil quand il faut filtrer le vrai du faux ?

Le chofar n'est pas un instrument de musique



PRÉSENTATION

Le chofar a retenti au Sinaï, en s'amplifiant. Il retentit aussi à la cinquantième année, au jubilé. Le Rav fait remarquer un détail : on ne met jamais un chofar dans un orchestre.

LA QUESTION

Pourquoi le son du chofar, qui ne s'allie à aucun autre, est-il celui qui rappelle chacun à sa source ?

LA RÉPONSE

« Vous proclamerez la liberté dans le pays... chacun retournera à sa propriété, chacun à sa famille » (Vayikra 25, 10).

On ne met pas le chofar dans un orchestre pour accompagner les autres instruments et participer à une symphonie. Son son n'est relié à rien. De même que le moi ne se fond dans aucun ensemble, le chofar ne se prête à aucun alliage.

Ce chofar invite chacun à revenir. Quand on a compté sept fois sept chemitot, on arrive à la cinquantième année, le yovel : chacun doit retourner à sa famille, à sa propriété, à sa racine, à sa source. C'est le souffle divin qui n'est plus enfermé, ni par la confusion des idées, ni par l'asservissement aux royaumes.

Même l'esclave qui dit : j'aime mon maître, ma femme, mes enfants, je ne veux pas sortir, ne restera pas esclave à perpétuité. Au jubilé, il devra à tout prix sortir, parce que ce renoncement à disposer de lui-même ne lui est pas accordé. Il devra se reprendre lui-même.

CONCLUSION DU RAV

Le chofar, c'est un son qui reste indépendant.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des moments où il faut une voix qui ne se mêle pas au concert ambiant. Avons-nous, dans notre famille, un tel « chofar » — quelqu'un ou quelque chose qui nous rappelle à notre source ? Et de quoi sommes-nous restés esclaves « par attachement » ?

Des navires sans acheteur



PRÉSENTATION

Parmi les malédictions de Ki Tavo, une image étrange : l'Éternel te ramènera en Égypte sur des navires, vous vous vendrez à vos ennemis, et il n'y aura pas d'acheteur. Un commentaire lit dans oniyot, les navires, un autre mot : ani, le moi.

LA QUESTION

Que signifie chercher à « vendre » son moi — et pourquoi n'y a-t-il pas d'acheteur ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel te ramènera en Égypte sur des navires... vous vous vendrez à vos ennemis... et il n'y aura pas d'acheteur » (Devarim 28, 68).

Ces oniyot, c'est le ani, le moi que chacun a perdu. Vous allez chercher à le vendre, à le vendre à vos ennemis. Mais il n'y a pas d'acheteur, pas d'acquéreur : personne n'en veut.

C'est l'asservissement dont l'Égypte a été la première à faire un système : se vendre pour garder un certain standing de vie, devenir le serviteur des autres au lieu de rester serviteur de Hachem. Or un enfant d'Israël ne peut être vendu comme esclave.

Et quand on loue la femme de valeur, on dit qu'elle est « comme les navires du marchand ». Elle a la force intuitive de changer son moi à tout moment ; mais elle n'en use que pour meubler son foyer, bâtir sa maison, assurer le bien-être de son mari et de ses enfants.

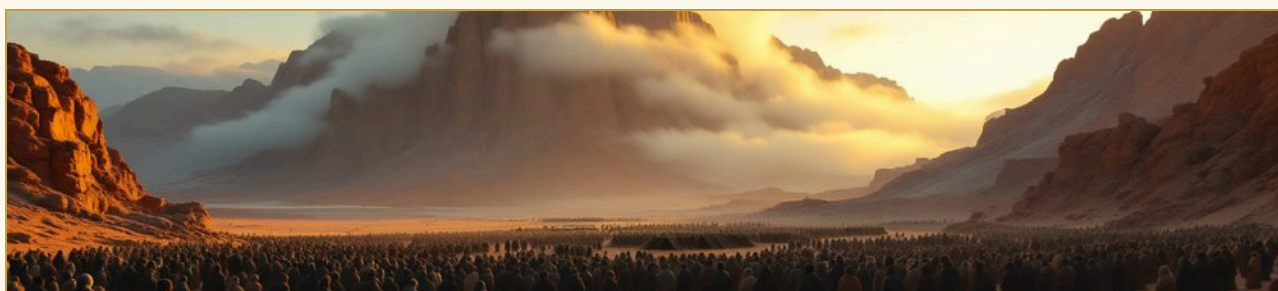
CONCLUSION DU RAV

Personne n'en veut. Tu vas être obligé de retourner à toi-même.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous « vendons » parfois un peu de nous-mêmes pour être acceptés, pour plaire, pour garder un niveau de vie. Dans quel domaine avons-nous l'impression de nous être vendus ? Et qu'est-ce qui nous ferait « retourner à nous-mêmes » ?

Comme un seul homme, d'un seul cœur



PRÉSENTATION

Au pied du Sinaï, Israël campe « comme un seul homme, d'un seul cœur ». On en fait souvent l'éloge de la fusion. Le Rav lit autrement cette unité, et précise ce que la Torah veut dire quand elle parle au pluriel ou au singulier.

LA QUESTION

Être « un seul homme » veut-il dire que chacun s'est fondu dans la masse ?

LA RÉPONSE

« Israël campa là » : comme un seul homme, d'un seul cœur (Rachi sur Chemot 19, 2).

Non : cela ne veut pas dire qu'ils se sont tous fondus en un. Cela veut dire que chacun a appris à s'effacer quelque peu devant l'autre, pour que ce soit véritablement un tsibour, un ensemble rassemblé, regroupé.

C'est pourquoi nos sages disent que lorsque la Torah parle au pluriel, elle s'adresse à chacun des membres de la communauté ; mais quand elle parle au singulier, c'est à l'ensemble constitué. Et l'ensemble constitué, c'est celui où chacun affirme son moi à travers le souffle qui lui est particulier.

Nous sommes à la recherche de ce moi, avec un chofar intérieur, celui du don de la Torah ; mais il faut maintenant le réaliser individuellement — et c'est en s'effaçant un peu que chacun rend l'ensemble possible.

CONCLUSION DU RAV

Chacun s'est éclipsé pour donner la réalité à l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Autour de cette table, qui prend beaucoup de place, et qui s'efface ? Pour former « un seul cœur », de quoi chacun pourrait-il s'effacer un peu ce soir — sans disparaître ?